



Date d'ouverture : 31/03/97

FICHE TECHNIQUE

Thématique : Pollution agricole

Nom du projet : Utilisation responsable des fertilisants et pesticides

Localisation : Sur l'ensemble de la zone agricole drainée vers le lac Saint-François (secteur québécois) et ses tributaires

Problématique : Le phosphore et les nitrites-nitrates sont des matières nutritives qui favorisent la croissance des plantes aquatiques et des algues filamenteuses et affectent la qualité de l'eau pour la baignade et d'autres usages récréatifs.

La concentration de phosphore a toujours été plus élevée dans le lac St-François que dans le lac Ontario. Dans les Grands Lacs, le phosphore est en baisse depuis 1978 (0.0066 mg/l en 83). Cette baisse ne se transpose pas dans le lac Saint-François (0.012 mg/l en 87). Nous pouvons conclure qu'il y a une source locale de phosphore qui masque la baisse observée dans les Grands Lacs. La directive du gouvernement de l'Ontario est de 0,01mg/L dans les lacs pour éviter la dégradation esthétique. Cette directive s'applique au lac St-François car même s'il fait partie intégrante du St-Laurent, il possède cependant de nombreuses caractéristiques des lacs. La teneur moyenne en phosphore est rarement inférieur à la directive.

Le phosphore peut provenir de trois sources principales soit les terrains de golf, l'agriculture et les usages domestiques. Les fosses septiques et les usines d'épuration (voir fiche sur la pollution industrielle (d'origine ontarienne) et sur les fosses septiques) sont aussi des sources potentielles de phosphore. L'épandage d'engrais (chimiques ou organiques) et de pesticides cause une pollution diffuse qui se retrouve dans le Saint-Laurent par l'écoulement des terres agricoles. Le phosphore s'écoule lentement vers les cours d'eau même si on n'ajoute plus de phosphore.

Les nitrites-nitrates sont en hausse dans les Grands Lacs et dans la portion du fleuve qui nous préoccupe. La cause de ce phénomène est encore inconnue mais les engrais semblent en être la cause principale.

Dans le cas des pesticides, on remarque une baisse de l'utilisation des fongicides et des insecticides de 41% entre 1981 et 1986 mais une augmentation de 48% des herbicides, entre 1981 et 1991. Les pesticides sont très difficiles à détecter dans les eaux du fleuve à cause de leur grand pouvoir de dilution qui masque les apports des petits tributaires agricoles de la région. On remarque aussi la présence de pesticides dans les rivières qui drainent les terres à vocation agricole du côté ontarien et américain. Du côté québécois, les données concernant la présence de pesticides, sur les tributaires du lac Saint-François, sont inexistantes.

Solution: La solution consiste à sensibiliser et à former l'ensemble des utilisateurs sur

les effets des pratiques actuelles et sur les méthodes alternatives par des personnes ressources neutres. Il est aussi nécessaire de faire des recherches pour connaître la façon optimale d'appliquer ces méthodes alternatives et les bénéfices environnementaux et économiques qui en découlent.

Les moyens employés pour sensibiliser les agriculteurs seront des ateliers par type d'exploitation et des journées d'information et de travail. La formation de groupes de gestion par bassin versant pourrait être favorisée.

Enfin une uniformisation des politiques du Ministère de l'Environnement et de la Faune (MEF), du Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) et des municipalités, au niveau de la production agricole, pourrait mener à une meilleure compréhension par les utilisateurs de politiques souvent contradictoires. Par exemple, la bande de 1 mètre de protection des cours d'eau du MEF est souvent inexistante car le MAPAQ accorde des subventions qui comprennent cette bande en calculant la surface cultivée.

Pour les terrains de golf, il existe un programme d'assistance de la National Society Audubon ("Audubon Cooperative Sanctuary System"). Le programme aide les clubs à gérer leur terrain en tenant compte de la faune et de la flore.

Faisabilité : En ce qui concerne les méthodes, elles sont déjà en application au niveau de l'UPA Saint-Jean/ Valleyfield et de divers groupes ressources d'agriculteurs de la région. Le MAPAQ développe l'agriculture dans la perspective du développement durable.

Le club de golf de Lac Brome s'est joint au programme de la Société Audubon.

Partenaires visés : Union des producteurs agricoles (UPA) Saint-Jean/Valleyfield, Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), Ministère de l'Environnement et de la Faune (MEF), groupes d'agriculteurs, CEGEP, universités, municipalités de la région, les propriétaires de terrains de golf et la Société Audubon.

Coût:	Activités de sensibilisation et de formation	500 000\$
	Mobilisation des bénévoles (Coûts déjà absorbés par groupes)	0\$

Échéancier:	Planification des moyens pour la sensibilisation	1996-97
	Formation et ateliers annuels	1997-

Indicateur d'atteinte de l'objectif :

50% des utilisateurs connaissent et appliquent une ou des méthodes agro-environnementales

Références complémentaires :

Rapport colloque UPA de Valleyfield	avril 1995
Voir fiche technique sur les plantes aquatiques	
Bilan des pratiques agro-environnementales (UPA)	octobre 1995
Voir fiche sur la rivière la Guerre	